

Soutenu par :



Ministère fédéral
de l'Environnement, de la Protection de la Nature,
de la Construction et de la Sécurité nucléaire

en vertu d'une décision du
Parlement de la République fédérale d'Allemagne



Au service
des peuples
et des nations

Article écrit par : Khatary Mbaye, SGP National Coordinator et Ithiar Bindia, Personne ressource des APAC du Pays Bassari

ICCA-GSI Senegal soutient la diversité bioculturelle du Pays Bassari

Le Pays Bassari est situé au Sud-Est du Sénégal. Il comprend 3 aires géographiques dont chacune ayant des caractéristiques spécifiques liées à l'ethnie et à la culture. Il s'agit de paysages culturels Bassari, Peul et Bédik qui, vue leur valeur universelle exceptionnelle ont été inscrites sur la liste des biens du Patrimoine mondial par l'UNESCO (Ref 1407) en 2012. La nature du paysage culturel Bassari, qui abrite 2 projets APAC, est fortement liée à l'histoire du peuple bassari. D'après Itiar Bindia, principale personne ressource des APAC, le peuple Bassari a toujours vécu en harmonie avec la nature, en conservant jalousement sa riche culture, sa tradition légendaire et ses us et coutumes hors du commun.

1. Un paysage marqué par une symbiose entre l'homme et la nature

Descendus des grottes de la montagne Ané (APAC de la montagne Ané) et de celle d'Ognaou d'où ils étaient réfugiés lors de la guerre de djihad d'Alpha Yaya, les Bassaris ont créé des villages stratégiques au centre desquels seule la famille du chef de village habitait réellement. Le reste des habitations étaient situées de manière disparate et distante d'environ 1 à 5 kilomètres (voire plus loin) les unes des autres. Deux raisons expliquent ce mode d'habitat : la première est stratégique car dispersés comme ils étaient, les ennemis ne pourraient pas les surprendre et les cerner. La seconde est qu'étant agriculteurs, les Bassaris pratiquaient la jachère pour laisser les terres se reconstituer et les arbres régénérer »



Les Bassaris ont toujours fait usage de pratiques de gestion rationnelle des ressources naturelles. Ainsi, avant d'aller à la chasse, les Bassaris tenaient un conseil de chasse pour rappeler qu'il est interdit de tuer des petits animaux impropres ou insuffisants à la consommation, des femelles accompagnées de petits, ou des femelles en gestation et même des fois toutes les femelles. Le groupe de chasse convenait également que n'ayant que leur tête pour porter les animaux attrapés, ils ne devraient tuer juste que le nécessaire. Ce qui fait dire à M. Bindia que « les Bassari ont très tôt compris qu'ils vivaient de *mère nature* qui leur donnait ses terres pour cultiver, son gibier pour la viande, ses eaux pour pêcher, ses abeilles pour le miel ».

Aujourd'hui, il y a des milieux qui ont encore ce respect envers la nature. A Ebarack, à quelques 800 mètres environ du centre village, des alligators vivent et se reproduisent dans une caverne. Ces animaux pourtant très recherchés pour leur peau et pour leur chair, se voient souvent prendre des bains de soleil en toute quiétude, ceci malgré la proximité du village et la fréquentation quasi permanente de l'endroit par les personnes. En effet, interdiction de tuer ces animaux a été faite depuis longtemps et celle-ci est encore respectée.

2. Les Mystères de l'APAC de la rivière Atiékkégne

Atiékkégne est une rivière mystique qui se distingue par sa forêt galerie qui la borde se distingue par sa flore luxuriante, sa faune abondante et son microclimat particulièrement frais et doux (rivière Sédou vient de l'expression en langue français « c'est doux »). Elle est mystérieuse et cache encore ses secrets. En effet, jusqu'à ce jour, nul ne connaît la profondeur de ses eaux. Tous ceux qui ont tenté d'y plonger ont été irrésistiblement entraînés par une force invisible vers les profondeurs d'où ils ne sont jamais réapparus. Il se dit que la source Atiékkégne est une demeure de génies.



A quelques encablures de la source, se trouve de sinistres grottes, refuges d'êtres bizarres, des monstres avides de chair humaine, mangeurs d'hommes. Ces sinistres êtres sont couverts de longs poils noirs. Leurs yeux rouges et ronds à l'image de ceux des humains, jettent des regards fixes, froids, terrifiants et hypnotisant. Ces monstres aux visages humains, ont une large bouche garnie de

longues canines à la place du museau et ils se déplacent quasiment debout. Les pattes de devant sont plus courtes que celles de derrière. Il a un long tronc comme celui des humains. On dit que ces monstres sont l'incarnation de certaines personnes, dotées de pouvoirs surnaturels de leur vivant, qui se réincarnent en sinistres monstres après leur mort et quelques temps après leur enterrement. Ces sinistres êtres des grottes d'Atiékégne s'incarneraient des cimetières situés non loin de là. Selon Itiar Bindia, la voie de ce monstre est si grave et si terrifiante qu'elle fait tomber les feuilles et les oiseaux des arbres sous lesquels il crie. Un de ses oncles, sceptique à ce sujet et qui n'y avait jamais cru, reconnaissait l'existence de cet être après l'avoir entendu crier depuis Atiékégne, une nuit de 1975. Dans un passé plus récent (en 1990) ce monstre a pris dans sa gueule, Niary, une fille de six ans qui dormait au dehors avec sa maman Nobeuteuké dans la localité de Bantankira. Brave et courageuse, la maman poursuivit le monstre en criant « daplo daplo daplo » c'est-à-dire , *jète-la jète-la ! jète-la !*. Nobeuteuké réussit à sauver sa fille que le monstre a fini par lâcher, non sans l'avoir blessée avec ses canines au niveau des reins.

3. La persistance de l'interaction entre culture et biodiversité, et d'un habitat atypique

Chez les Bassaris, l'initiation s'appuie sur des cérémonies rituelles et festivals centrés sur l'enfant qui ; doit passer de l'étape l'adolescence à la vie adulte. Les hommes préparent divers outils ayant un but pédagogique, dont des arcs, des sacs.... En général, pendant ces fêtes et cérémonies, on assiste à la « sortie » des masques. Ces derniers leur formes et caractéristiques qui varient selon la nature de l'évènement. Ils sont fabriqués avec du matériaux généralement à base de d'écorces, de fibres et de feuilles. Certaines de ces cérémonies d'initiation se déroule dans le montage Ané (Montagne de Pathé) qui est le lieu de résidence qui grand Esprit ou Fétiche des Bassari, appelé en langue locale le Gand Dialan.



L'habitat chez Bassari, est constitué de cases circulaires dont les murs sont construits avec des blocs de pierres latéritiques. Le toit est conique et couvert de paille.



4. Principales menaces sur cette diversité bioculturelle

L'arrivée d'éleveurs qui se sont installés sur les terres en jachères vers 1968, a perturbé cette harmonie. Craignant de perdre le peu de terres qu'ils exploitent et qui leur restent, les Bassaris sont obligés d'abandonner le système de jachère pour faire de la surexploitation des champs qu'ils occupent. Les sols ainsi appauvris, ne sont plus performants. Alors les Bassaris sont contraints de payer et d'utiliser des engrais, des herbicides, des pesticides, toutes choses qui dénaturent leurs habitudes culturelles. A ces menaces se sont ajoutées d'autres liées au développement de l'orpaillage et de l'exploitation minière industrielle.

5. SGP participe dans la protection du Patrimoine mondial culturel

A travers le financement de 2 projets de soutien aux APAC de la Montagne Ané et la rivière Seddou, SGP accompagne les communautés dans le renforcement et la sécurisation des pratiques et savoirs traditionnelles qui contribuent à la préservation de la diversité biologique. Le renforcement des APAC se fera à travers des activités scientifiques (inventaire de la flore, détermination de l'index de sécurité des 2 APAC, ...), de sensibilisation sur l'importance des APAC(soutien aux cérémonies d'initiation et festivals), le renforcement des capacités des communautés pour une meilleure connaissance des textes de lois relatifs à la protection de l'Environnement au Sénégal. Il est également prévu des activités génératrices de revenus une formation pratique sur les techniques d'inventaire de la faune et de la flore des APAC.